

Clairoix (Oise) en 1926



Rémi DUVERT

Association « Art, Histoire et Patrimoine de Clairoix »

Collection « Les notices historiques clairoisiennes »

n° 05 ~ 2012

Sommaire

- *Introduction* *p. 03*
- *Les activités économiques* *p. 03*
- *Les Clairoisiens et leurs professions* *p. 05*
- *Quelques éléments d'urbanisme* *p. 09*
- *La nouvelle mairie-école* *p. 11*
- *Du côté du Bac à l'Aumône...* *p. 14*
- *Petite revue de presse* *p. 17*



Une carte postale éditée vers 1926. On y distingue, dans la plaine, la nouvelle mairie-école, très « isolée », comparativement à la situation actuelle...

La collection « Les notices historiques clairoisiennes »

<i>N°</i>	<i>Titre</i>	<i>Année</i>
01	L'école communale en 1858 : l'exemple de Clairoux (Oise)	2008
02	La filature de soie de Clairoux (Oise)	2009
03	Les vignes à Clairoux (Oise) et dans les environs	2010
04	Le Clos de l'Aronde, mairie de Clairoux (Oise)	2011
05	Clairoux (Oise) en 1926	2012

Introduction

Cette brochure a pour objet de présenter une photographie du Clairoux de l'entre-deux-guerres, époque certes pas très lointaine, mais qui tombe petit à petit dans l'oubli...

Pourquoi avoir choisi 1926 ? Essentiellement parce que cela semble avoir été une année charnière pour Clairoux : la mairie et l'école primaire étrennent de nouveaux locaux, la grande usine de production de soie artificielle se bâtit ¹, une nouvelle place publique est aménagée, le pont sur l'Oise est reconstruit...

Nous ne prétendons cependant pas faire un tour d'horizon exhaustif ; après des grandes lignes sur la physionomie du village d'alors, nous évoquerons les professions de ses habitants, puis divers éléments d'urbanisme, et enfin quelques grands et petits événements de l'année.

Les activités économiques

L'agriculture est encore, à cette époque, prédominante dans la commune ; en 1926, on y recense 175 hectares de terres labourables et 100 hectares de cultures maraîchères ². Les prairies artificielles occupent 32 hectares (luzerne : 30 ha ; sainfoin : 1 ha ; trèfle : 1 ha), et 1 hectare est consacré aux fourrages. Les cultures se répartissent ainsi :

Blé ou froment :	48 ha	Haricots verts :	1,5 ha
Avoine :	41 ha	Haricots secs (grains) :	1 ha
Orge :	6 ha	Pois secs (grains) :	0,5 ha
Betteraves pour la sucrerie :	40 ha	Pommes de terre de	3 ha
Betteraves fourragères :	6 ha	consommation :	

Les rendements à l'hectare sont de 18 quintaux pour le blé et le froment, et de 15 quintaux pour l'avoine et l'orge. Quant aux fruits, la production est la suivante :

Pommes et poires à cidre :	120 q	Fraises :	15 q
Pommes et poires à couteau :	20 q	Cerises et guignes :	5 q
Noix :	15 q	Prunes :	5 q

Clairoux compte d'autre part 15 ruches en paille et 50 « ruches perfectionnées » ³. Et les animaux de ferme se partagent ainsi : 65 chevaux (dont 2 de moins de 3 ans), 3 ânes, 3 mules, 54 vaches laitières (poids moyen : 400 kg), 13 vaches dénommées « élèves » (5 ont moins d'un an), 3 taureaux, 15 chèvres, et 3 porcs « à l'engrais, propres à la consommation » (poids moyen : 100 kg).

Selon le même document officiel, 4 propriétaires exploitants et 8 fermiers gèrent des propriétés de moins de 50 hectares. On dénombre aussi 14 journaliers (dont 4 femmes), 14 ouvriers saisonniers, et 3 charretiers (indiqués comme « domestiques à l'année »).

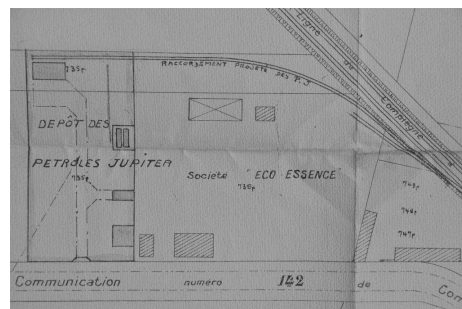
¹ En 1936, elle sera transformée en usine de production de pneumatiques (Englebert puis Uniroyal puis Continental).

² Il y a également 124 hectares de bois et forêts, 6 hectares de prés naturels, 9 hectares d'herbages, 4 hectares de pâturages. Source : « statistique agricole annuelle » établie pour la préfecture ; novembre 1926.

³ Données de 1925.

La viticulture a disparu depuis 1900 environ ⁴, et sur les cinq moulins à eau que comptait Clairoix depuis des siècles, un seul fait encore fonctionner une minoterie (moulin dit de Froiselle, à la limite de Bienville).

Par contre, les industries se développent à Clairoix ; la briqueterie Bouraine-Daly continue à fonctionner du côté de Bienville, une scierie-menuiserie (Bringer) est installée depuis peu du côté de Margny-lès-Compiègne, on construit une usine de production de soie artificielle du côté de Choisy-au-Bac (voir page 14)... On profite notamment de l'accès aux voies ferrées existantes (ligne de Compiègne à Roye, et ligne de Compiègne à Saint-Quentin). Entre la route nationale et l'Oise, la Compagnie électrique du Nord, qui gère une centrale électrique, vient de mettre en service de nouveaux réservoirs pour le combustible nécessaire à l'alimentation d'un moteur Diesel de 1500 H.P. ; pas très loin, route de Roye, la société anonyme des pétroles Jupiter et la société L'économique installent des dépôts d'hydrocarbures ⁵ (cf. ci-contre)...



Extrait d'un plan de décembre 1925
(Archives de l'Oise)
Le chemin de grande communication n° 142
est l'actuelle route de Roye

Les commerces du village sont un peu plus nombreux qu'aujourd'hui. La boulangerie (Delaporte) se trouve déjà à son emplacement actuel ; dans la rue Saint-Simon (qui comprend aussi l'actuelle rue Germaine Sibien), on trouve une boucherie (Faroux, en liquidation judiciaire, puis Gratas), deux épiceries-estaminets (Bryon et Chapron ; on peut aussi y acheter du charbon), mais aussi un marchand de bois (Fontaine, par ailleurs maire), un « charron-carrossier » (Sézille), un cordonnier (Dessigny)... D'autres débits de boissons ou restaurants parsèment la commune (Hennebuisse, Jorrand, Leblond, Martinache, Orlarey, Vanderbeckey) ; sur la route nationale se trouvent un marchand de vins (Joffre) et un marchand de cycles (Delamarre). Sans oublier les fermes où l'on peut acheter du lait, des fruits et légumes...

Un
en-tête
de facture
du nouveau
boucher-charcutier



⁴ Voir « Les vignes à Clairoix (Oise) et dans les environs », brochure n° 3 de la collection « Les notices historiques clairoisiennes ».

⁵ Voir, aux Archives départementales de l'Oise, le dossier « établissements dangereux, insalubres ou incommodes » (coté Mp2443).

L'épicerie
et le café
Bryon,
avec un
hôtel...



Les Clairoisiens et leurs professions

D'après le recensement officiel effectué en 1926⁶, Clairoix compte 977 habitants (174 de plus qu'en 1921) ; 33% ont moins de 20 ans, 27% ont de 20 à 39 ans, 24% ont de 40 à 59 ans, et 16% ont 60 ans ou plus. Il y a en tout 329 ménages (63 de plus qu'en 1921). Le registre d'état civil mentionne 13 naissances, 9 mariages, et 24 décès en 1926.

Depuis 1923, le maire de Clairoix est Edmond Fontaine (marchand de bois), et son adjoint est Edgard Chatrieux (le maçon-entrepreneur qui dirige notamment la construction de la nouvelle mairie-école) ; les autres conseillers municipaux élus en 1925 sont Émile Leclère (jardinier ; il remplacera Edmond Fontaine en 1938), Émile Bourin (charpentier), Lucien Sénépart (maçon), Louis Dault (voiturier ; il démissionne en 1926), Élie Legrand (cultivateur), Georges Matte (charpentier), Jules Leblond (débitant), Adolphe Cordier (maraîcher), Alfred Bédiez (propriétaire ; ancien maire, de 1919 à 1923), et Paul Herbin (cultivateur ; il décède en juin 1926).

Le secrétaire de mairie est Marcel Delacourt, l'instituteur-directeur de l'école de garçons (son épouse Yvonne dirige l'école de filles). Le garde champêtre se nomme Louis Octave.

L'abbé est Alphonse Marie Guérin, qui restera curé de la paroisse (Clairoix, Janville, Bienville) durant toute la période de l'entre-deux-guerres (de 1918 à 1942).

Le recensement de 1926 mentionne les professions des habitants ; pour les hommes, la liste de celles-ci se trouve page 6 (à comparer avec la liste, en page 7, des professions indiquées sur la liste électorale de 1924, qui, rappelons-le, ne concerne que les hommes, puisque les femmes n'ont pas encore le droit de voter...). En ce qui concerne les femmes, la liste se trouve en page 9.

⁶ On peut désormais consulter les recensements (effectués, de 1826 à 1936, tous les 5 ans, sauf en 1916) sur le site Internet des Archives départementales.

Clairoix : les professions de 325 hommes en 1926

Affûteur	1	Employé de culture	1	Marchand de cycles	1
Agriculteur	1	Entrepreneur charpente et menuiserie	1	Marchand de journaux	1
Ajusteur	1	Entrepreneur de charrois	1	Marchand de poisson	1
Boucher	3	Entrepreneur maçonnerie	4	Maréchal ferrant	1
Boulangier	5	Entrepreneur peinture	2	Margeur	1
Cabaretier	1	Epicier	2	Mécanicien	12
Cantonnier	4	Exploitant de carrières	1	Menuisier	22
Caoutchoutier	1	Exploitant de gravière	1	Mètreur	1
Charcutier	1	Fabricant de briques	1	Modelleur	1
Charpentier	7	Facteur	1	Musicien	1
Charpentier de bateaux	2	Facteur du télégraphe	2	Négociant en vins	1
Charretier	7	Fondeur	1	Ouvrier agricole	3
Charron	5	Frappeur terrassier	1	Ouvrier de culture	2
Chaudronnier	3	Garçon de restaurant	1	Peintre	5
Chaudronnier en fer	1	Garde champêtre	1	Peintre en voitures (?)	1
Chauffeur	4	Garde de nuit	1	Pilote	2
Chef de chantier	1	Garde sémaphore	1	Plâtrier	2
Chef lampiste	1	Gardien de bureau	1	Précepteur	1
Chef mécanicien	1	Gardien de propriété	1	Représentant de commerce	1
Cimentier	2	Grillageur	1	Restaurateur	1
Commis aux écritures	1	Grumier	1	Scieur	2
Commis principal	1	Grumier charroyeur	1	Scieur à la mécanique	1
Comptable	4	Homme d'équipe	1	Serrurier	1
Cordonnier	2	Ingénieur	1	Soudeur autogène	1
Coupeur tailleur	1	Instituteur	1	Stagiaire agricole	1
Courtier receveur	1	Jardinier	13	Surveillant	1
Couvreur	1	Laitier	1	Surveillant de culture	1
Cuisinier	1	Machiniste	1	Tailleur	1
Cultivateur	20	Machiniste menuisier	1	Tailleur de pierres	5
Curé	1	Maçon	25	Terrassier mineur	1
Débitant	2	Manœuvre	7	Tonnelier	2
Ebéniste	1	Manœuvre de maçon	8	Toupilleur	1
Electricien	5	Manouvrier	39	Tourneur	1
Employé	2	Manouvrier bûcheron	1	Tourneur sur métaux	1
Employé de bureau	1	Maraîcher	1	Typographe	2
Employé de chemin de fer	12	Marbrier	3	Valet de chambre	1
Employé de commerce	1	Marchand de bois	1		

(Source : recensement officiel de 1926 - Archives départementales de l'Oise)

N.B. : sont pris en compte ci-dessus tous les hommes recensés dont la profession est indiquée ; nous avons gardé les formulations du document officiel.

Clairoix : les professions des 250 électeurs (hommes) en 1924

Affûteur	1
Agent d'assurances	1
Apiculteur	1
Appareilleur	1
Artiste peintre	1
Boucher	1
Boulangier	3
Briquetier	1
Cantonnier	2
Capitaine aviateur	1
Capitaine en retraite	1
Charcutier	1
Charpentier	5
Charretier	4
Charron	2
Chaudronnier	2
Chauffeur	1
Chauffeur d'auto	3
Commerçant	1
Comptable	1
Cordonnier	2
Cuisinier	1
Cultivateur	26
Curé	1
Débitant	3
Domestique	2
Dragueur	1
Ébéniste	1
Électricien	2
Employé	6
Employé du chemin de fer	13
Employé PTT	2
Entrepreneur de maçonnerie	2
Entrepreneur de menuiserie	1
Facteur	1
Garde champêtre	1
Gardien	1
Greffier de paix	1
Industriel	1

Ingénieur	1
Ingénieur chimiste	1
Instituteur	1
Jardinier	11
Laitier	1
Maçon	17
Manouvrier	37
Maraîcher	2
Marchand de bois	2
Marchand de marée	1
Marchand de nouveautés	1
Marchand forain	1
Marchand grainier	1
Maréchal-ferrant	2
Mécanicien	9
Menuisier	7
Mètreur	1
Meunier	1
Modelleur	1
Négociant en vins	1
Ouvrier agricole	1
Patron marinier	1
Peintre	7
Pilote	3
Propriétaire	9
Représentant de commerce	1
Retraité	6
Retraité du chemin de fer	1
Sans profession	7
Secrétaire (<i>mairie</i>)	1
Tailleur de pierres	2
Tapissier	1
Télégraphiste	2
Téléphoniste	1
Terrassier	1
Tonnelier	2
Typographe	1
Voiturier	1
(<i>Pas d'indication</i>)	1

(Source : liste électorale officielle - Archives départementales de l'Oise, cote 3Mp154)

N.B. : d'autres listes électorales ont été établies en 1864, 1874, 1884, 1894, et 1904. En 1924, on recense une quarantaine de nouvelles formulations de professions ; inversement, environ 80 formulations présentes de 1864 à 1904 sont absentes en 1924.

Clairoix : les professions de 114 femmes en 1926

Beurre et fromages	1
Blanchisseuse	3
Bonne	8
Bouchère	1
Boulangère	1
Brodeuse	1
Cantinière	2
Cartouchière	1
Charron	1
Chocolatière	3
Comptable	1
Concierge	2
Couturière	7
Cuisinière	2
Cultivatrice	8
Dactylo	1
Dactylographe	1
Débitante	2
Domestique	5
Employée	2
Employée de commerce	2
Epicière	1
Fabricante de briques	1
Femme de chambre	2
Femme de couches	1
Fruitière	1
Garde barrière	5

Garde sémaphore	1
Gérante de halte	1
Gouvernante	1
Institutrice	1
Journalière	2
Laveuse	1
Manouvrière	6
Maraîchère	12
Marchande de vins	1
Ménagère	1
Modiste	3
Nourrice	2
Nurse	1
Ouvrages de dames	1
Ouvrière	1
Ouvrière maraîchère	1
Polisseuse	1
Porteuse de journaux	1
Relieuse	1
Rentière	1
Repasseuse	1
Restauratrice	1
Stoppeuse	1
Tisseuse	1
Vendeuse	3
Vendeuse aux halles	1

Globalement, parmi les 439 Clairoisiens (hommes et femmes) dont la profession est indiquée, près de la moitié (227) sont des ouvriers. Parmi les « patrons », on compte 37 commerçants, 32 artisans et 24 agriculteurs. Parmi les employés, on dénombre 20 employés de commerce, 45 employés d'entreprise, et 33 employés de maison. Le tableau ci-dessous présente les principaux employeurs :

SACI (*)	29
Compagnie du Nord (*)	26
Bringer (*)	23
Legrand	8
Compagnie électrique du Nord	7
Macy	7
Blase	5
Bouraine	5
Chatrieux Emile	5
Dufaÿ	5
PTT	5
Aussaguel	4

Blanchet	4
Bourdon	4
Commune de Clairoix	4
Imprimerie de Compiègne	4
Chatrieux Edgard	3
Férez	3
Fleury et Périssin	3
Glacerie de Chantereine	3
Leclercq	3
Mongloux	3
Picard	3

(*) La SACI est l'entreprise parisienne qui dirige la construction de la soierie ; la Compagnie du Nord concerne les chemins de fer ; M. Bringer possède une scierie-menuiserie.

Quelques éléments d'urbanisme

En 1926, Clairoix comprend 290 maisons (dont 22 vacantes) ; en 1921, il y en avait 51 de moins.

Le recensement de 1926 distingue le « chef-lieu » (population dite « agglomérée ») et divers « écarts » (population dite « éparse »). Les tableaux suivants montrent la répartition des maisons et des habitants selon les rues et les lieux-dits.

<i>« Chef-lieu »</i>	<i>Nombre de maisons occupées</i>	<i>Nombre de personnes recensées</i>
« Rue Saint-Simon » (y compris les actuelles rues G.Sibien et du Marais)	88	305
« Grande Rue » (actuelle rue d'Annel)	4	10
« Rue Margot »	2	3
« Rue du Tour de Ville »	6	16
« Rue de l'Église » (comprenant l'actuelle rue d'Oradour)	21	94
« Rue de la Planchette » (actuelles rues de la Poste et de l'Aronde)	25	95
« Rue des Bocquillons »	3	6
« Rue du Port à Carreaux » (actuelles rues De Gaulle et de Bienville)	21	63
« Rue pavée » (actuelle rue du moulin Bacot)	5	25
« Route Nationale (agglomération) »	14	56
<i>totaux :</i>	189	673

<i>Lieux-dits</i>	<i>Nombre de maisons occupées</i>	<i>Nombre de personnes recensées</i>
« Le Bac à l'Aumône (Route nationale) »	22	71
« Le Bac à l'Aumône (Quartier de la halte) »	5	22
« Le Bac à l'Aumône (Chemin de halage) »	4	10
« Quartier de l'arrêt de Clairoix (Rue de la Planchette) »	9	36
« La Grévière » (actuelle rue des étangs)	8	31
« Cité et scierie Bringer » (près de l'actuelle entreprise Brion)	7	26
« Route nationale (partie ouest) »	16	69
« Le Port aux Carreaux » (entre la route nationale et l'Oise)	2	9
« Le Moulin à Tan » (ex-chalet Pluchart, près de l'Oise)	2	10
« La Briqueterie » (à l'ouest de la commune, près de Bienville)	4	20
<i>totaux :</i>	79	304

La commune compte alors 91 étrangers, dont 32 habitent le chef-lieu, 38 au Bac à l'Aumône (la plupart travaillent à la construction de la soierie), et 16 à la cité ou scierie Bringer.

La nouvelle place

Depuis longtemps, la « place publique » (où se tenaient notamment de nombreuses fêtes) était la place Saint-Simon ; en 1925, avant les élections municipales de mai, le conseil municipal envisage la création d'une nouvelle place, « celle existant à l'heure actuelle étant

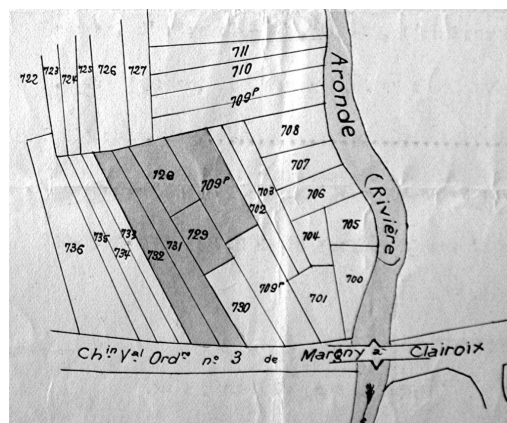
de dimensions trop réduites et présentant certains dangers pour la sécurité publique en raison de sa situation en carrefour ». Le terrain concerné (environ 12 ares ; voir l'illustration ci-dessous) correspond en gros au « parvis » de l'actuelle salle polyvalente.

Le projet divise les Clairoisiens, y compris au sein du conseil municipal : certains pensent notamment que ce serait une charge trop lourde pour les contribuables. Trois conseillers signent quand même la délibération, « pour éviter la démission que le maire menaçait de donner, et les conséquences que cette démission pouvait entraîner » ⁷.

Après les élections, une enquête publique est menée, sous la responsabilité de Jean Guillaume, maire de Choisy-au-Bac. Une pétition contre le projet est signée par 68 personnes (dont les signatures seront « non légalisées »), qui estiment que la place projetée est inutile, d'un accès difficile (impasse), dangereuse (proximité de l'Aronde), défavorable aux commerces existants, et onéreuse : ils craignent en effet que la future usine de production de soie, alors en construction, entraîne un surcroît de population obligeant la commune à diverses grosses dépenses (agrandissement de l'école, création d'un nouveau cimetière...). De leur côté, 104 personnes soutiennent le projet, reprenant les arguments du conseil municipal et contrecarrant ceux des opposants ; leurs signatures seront légalisées... ⁸

L'église

C'est en 1926 que l'église de Clairoix est inscrite sur l'inventaire supplémentaire des monuments historiques (arrêté du 4 février, pris par le ministère de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts). Les experts consultés (dès 1921), qui ne sont d'ailleurs pas tous d'accord sur la datation des différentes parties de l'édifice, mentionnent le joli clocher, quelques objets intéressants (lustre, statuettes, cuve baptismale...), et le fait (non établi de façon sûre) que Jeanne d'Arc y aurait séjourné juste après sa capture, le 23 mai 1430.



La future place (5 parcelles foncées)



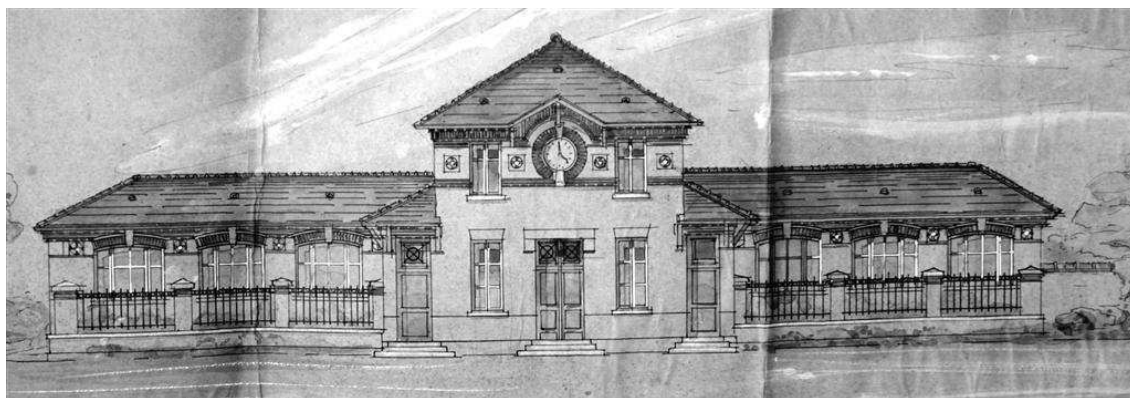
⁷ Non réélus au conseil municipal suivant, ils exprimeront ultérieurement leur regret « d'avoir cédé à un acte de pression » et continueront à estimer que l'établissement de cette nouvelle place « engage gravement et inutilement les ressources de la commune ».

⁸ Source : documents conservés aux Archives départementales de l'Oise (cote 2Op2718).

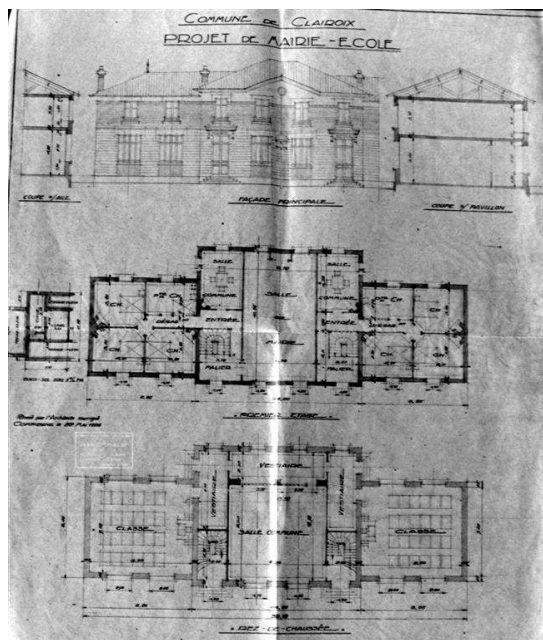
La nouvelle mairie-école

Depuis 1842, la mairie et l'école communale sont établies dans une maison proche du presbytère, au bord de l'actuelle rue Germaine Sibien⁹. Les locaux se dégradant et devenant trop petits, il est envisagé, dès 1911, d'en construire de nouveaux, un peu à l'écart du village, au bord de l'actuelle rue de la Poste.

La nouvelle mairie-école : un projet datant de 1911



En 1914, l'édifice est partiellement bâti, mais la guerre suspend les travaux. Vers 1924, on change d'architecte et on modifie le projet, pour finalement aboutir au bâtiment qui abrite encore l'école de nos jours (et qui héberge la mairie, à l'étage, jusqu'en 1991).



Un plan de mai 1924

(conservé aux Archives départementales de l'Oise)

Cabinet d'architecture Jean Stra (Compiègne)

Le dessin de la façade, côté rue, ne correspond pas tout-à-fait à ce qui sera achevé en 1926
(fronton différent, 3^{ème} fenêtre centrale à l'étage...)

À l'étage : la mairie
(salle du conseil, secrétariat, bureau du maire...)
et deux appartements de fonction
pour les instituteurs

Au rez-de-chaussée : l'école
(trois salles de classe et un couloir, côté cour)

⁹ Voir notamment « L'école communale en 1858 – l'exemple de Clairoix (Oise) », brochure n° 1 de la collection « Les notices historiques clairoisiennes ».

Les locaux sont officiellement inaugurés le dimanche 11 avril 1926, en présence de nombreuses personnalités. C'est un grand événement ! Le maire invite les habitants à pavoiser et à illuminer leurs habitations... ; un service d'autocars est mis en place (par M. Acary) de Compiègne à Clairoix... La cérémonie est suivie d'un vin d'honneur, d'un banquet¹⁰, d'un concert et d'un bal ; une fête foraine (manège et attractions) est installée. Voici un article de la Gazette de l'Oise, qui apporte de nombreuses précisions ou informations :

« C'est à une véritable fête de l'école laïque qu'a donné lieu dimanche dernier l'inauguration du nouveau groupe scolaire de Clairoix. Et elle fut si complètement réussie, cette fête, tout en fut si bien réglé, que nous ne voulons pas tarder un instant de plus pour complimenter ceux qui furent les bons artisans de cette excellente journée.

Quand les autorités officielles arrivent vers onze heures, il y a déjà foule devant le groupe scolaire, dont chacun se plaît à louer la belle allure et l'orientation parfaite. En face, le soleil levant, l'Oise, la plaine et plus loin, se dégageant d'un peu de brume, la forêt ; sur le côté le pittoresque Ganelon que le printemps tapisse de vert. La nature elle-même semble s'être mise en fête et l'œil en est réjoui.

Nous voyons arriver ou nous trouvons déjà là : MM. Linarès, préfet de l'Oise, Noël, sénateur, Schmidt et Uhry, députés de l'Oise, Duval-Arnould, député du 3^e secteur de Paris, qui a des attaches à Clairoix ; Decosse, sous-préfet de Compiègne, Duval, inspecteur d'académie, Rousselot, secrétaire général pour la reconstitution, Boursin, inspecteur primaire, le docteur Théry, conseiller d'arrondissement, de très nombreux délégués cantonaux, etc.

Par un sentiment qui les honore grandement, les conseils municipaux des communes voisines ont tenu à s'associer à cette fête de l'école laïque. Ceux de Choisy-au-Bac, Janville, Bienville, Venette, Margny, sont au complet ou presque. D'autres se sont fait représenter.

Bon nombre d'instituteurs et d'institutrices de la région sont également présents.

À leur descente de voiture, M. Linarès et les personnalités qui l'accompagnent sont reçues par M. Fontaine, maire de Clairoix, et son conseil municipal. M. Linarès félicite les archers, les anciens combattants et les sapeurs-pompiers qui forment la haie, puis des mains de mignonnes petites filles reçoit, ainsi que M. Duval, des gerbes de fleurs.

Sur les marches de l'école, M. Fontaine souhaite la bienvenue aux hôtes de la commune et fait remise des nouvelles écoles à M. Duval, inspecteur d'académie.

M. Duval répond en évoquant la vieille école dont l'état fait estimer davantage encore la nouvelle. Pour terminer celle-ci, commencée dès 1913, il a fallu vaincre pas mal de difficultés financières. Non seulement la municipalité de Clairoix les a surmontées, ces difficultés, mais consciente du développement de Clairoix, elle a tenu à ce que l'œuvre amorcée soit agrandie et améliorée. Au lieu de deux classes, il y en aura trois. « C'est une victoire que vous célébrez aujourd'hui, termine M. Duval ; merci pour l'école et pour les enfants. Vous avez voulu que ce soit là le foyer du village, nous y entretiendrons, nous, le feu sacré. »

Après un morceau de la fanfare de Margny et un chœur ravissant de fraîcheur exécuté par les enfants que dirige Madame Delacourt¹¹, on visite, sous la conduite de l'architecte, le sympathique M. Stra, les bâtiments. Partout l'air et la lumière entrent à foison ; le mont Ganelon a fourni l'eau de source qui coule sur les lavabos ; l'hiver, le chauffage central dispensera sa douce tiédeur ; deux grandes cours avec leurs préaux ; deux immenses jardins dont l'un servira de champ d'expériences aux élèves. Au premier étage, se trouvent les superbes appartements des maîtres et la salle de la mairie ; en passant, les officiels et les conseillers municipaux de Clairoix signent le procès-verbal d'inauguration.

¹⁰ Un article de presse du 3 avril précise que « les dames y sont admises » !

¹¹ L'institutrice de Clairoix.

Lors de l'inauguration de la nouvelle mairie-école (11 avril 1926)



Chœur d'élèves,
dirigé par
Yvonne Delacourt
(directrice de
l'école de filles)



Sous la tente de M. Fillon
Au centre, assis, le maire,
Edmond Fontaine



La fanfare
et la foule

De vives félicitations sont à diverses reprises adressées à M. Stra et à M. Chatrieux, entrepreneur, pour l'œuvre que l'un a conçue et l'autre réalisée. Ils les méritaient bien.

En cortège, on gagne ensuite la future place où a été dressée la tente du banquet. Repas imposant, puisqu'il réunissait tout près de deux cent cinquante convives. MM. Chapron et Bryon, les restaurateurs de Clairoix, savent faire face au mieux à leur tâche formidable et le moins que l'on puisse dire, c'est que la chère fut excellente et le service diligent. Très sincèrement, nous n'eussions pas cru trouver à Clairoix de telles ressources.

Nous ne reprendrons pas l'énumération des personnalités présentes et nous nous bornerons sur ce point à dire que M. Linarès présidait, ayant à sa gauche M. Fontaine, maire de Clairoix, à sa droite, M. Schmidt, ancien sous-secrétaire d'État.

À l'heure des discours, M. Fontaine dit merci à chacun et exprima sa joie d'avoir vu une telle assemblée répondre à l'appel de Clairoix.

M. Noël rappela, avec une jeunesse et une force qui surprirent agréablement ceux qui n'avaient pas vu depuis longtemps le vénéré sénateur, des souvenirs de trente ans. C'était un temps où il fallait lutter pour imposer l'école laïque et combattre la routine et le préjugé qui prétendaient laisser aux parents le soin de faire instruire ou non leurs enfants. M. Noël évoqua à cette occasion le souvenir de M. Bienaimé, longtemps maire de Clairoix, républicain modéré sans doute, mais profondément républicain.

Avec M. Uhry, c'est un ardent éloge de l'école laïque et de ses maîtres. De ses maîtres comme Delacourt avec sa légion d'honneur et tant d'autres, que l'on a osé traiter de professeurs d'immoralité ou de maîtresses de corruption ! Faisant une incursion dans le domaine politique, M. Uhry demande à ses auditeurs de ne pas se laisser aller à la lassitude ; le progrès est lent, mais il est certain. Qu'ils gardent profondément unis, ceux qu'ils ont liés dans le grand symbole du cartel et pour qui la pierre de touche, c'est la laïcité.

M. Schmidt présente les excuses de M. Vasseux et dit la grande reconnaissance que les élus de gauche ont pour Clairoix. C'est pourquoi il a tenu, ainsi que son collègue Uhry, à participer à cette mémorable journée, aux côtés de M. Noël, cette grande figure républicaine. M. Schmidt salue la figure amie de M. Linarès qui a attaché son nom à la reconstitution de l'Oise et qui aura été un bon ouvrier du relèvement de la France. Ancien instituteur, ayant exercé dix ans dans l'Oise, M. Schmidt tient à dire avec quel amour il est attaché à l'école qui enseigne la haine de l'ignorance, mais aussi la haine de la haine. L'école de Clairoix est dressée, le dévouement de ses maîtres en fera une grande pépinière.

M. le préfet de l'Oise, enfin, prend la parole. S'il a pu arriver, comme les orateurs qui l'ont précédé lui en ont accordé le mérite, à faire reconstruire les écoles dévastées de l'Oise, c'est parce qu'il porte dans son cœur, à l'exemple de tout républicain, l'impérieux besoin de donner plus de confort à ceux qui nous succéderont dans la vie.

M. Linarès rend ensuite hommage à ceux qui furent les artisans de la nouvelle école de Clairoix : à M. Fontaine et à son prédécesseur M. Bédier, à M. Stra, architecte de talent, à M. Chatrieux, entrepreneur consciencieux. Et tourné vers les nombreux maires présents, M. Linarès ajoute : « Quand on voit dans le pays vivre de tels sentiments républicains, on peut être fier, car la République conduit à la réalisation de ce qui est plus grand, plus beau. »

Le banquet est terminé. Pendant que la fanfare de Margny donne un concert sur la place et que la petite fête foraine organisée à cette occasion bat son plein, nous regagnons Compiègne en nous félicitant des bonnes heures que nous venons de vivre. »

Du côté du Bac à l'Aumône...

C'est le grand chantier ! Sur un terrain d'une quinzaine d'hectares, entre l'Oise et la voie ferrée, la société « La Soie de Compiègne » fait en effet construire la plus grande usine de la région, une filature de soie artificielle (de 1938 à 2009, cette usine produira des pneumatiques de marque Englebert, puis Uniroyal, puis Continental).

L'entreprise parisienne SACI y dirige l'implantation d'un grand bâtiment (environ 5000 m² au sol) à deux travées et deux étages, d'un hangar de stockage, d'un atelier de mécanique, d'une chaufferie-centrale électrique, d'un château d'eau, etc.¹².

¹² Pour davantage de précisions, cf. « La filature de soie de Clairoix (Oise) », brochure n° 2 de la collection « Les notices historiques clairoisiennes ».

1926 : l'usine de « La Soie de Compiègne » en construction

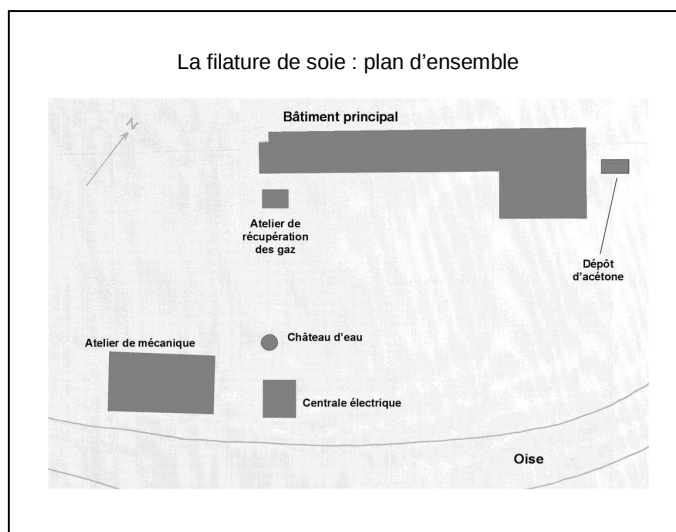


Ce projet est également un grand bol d'air pour l'emploi dans le Compiégnois ; de nombreux ouvriers et employés (pour la construction et pour la fabrication) sont effectivement embauchés, et « La Soie de Compiègne » semble riche (elle rachète d'ailleurs, en 1926, l'ancienne mairie-école...).

Le nouveau pont

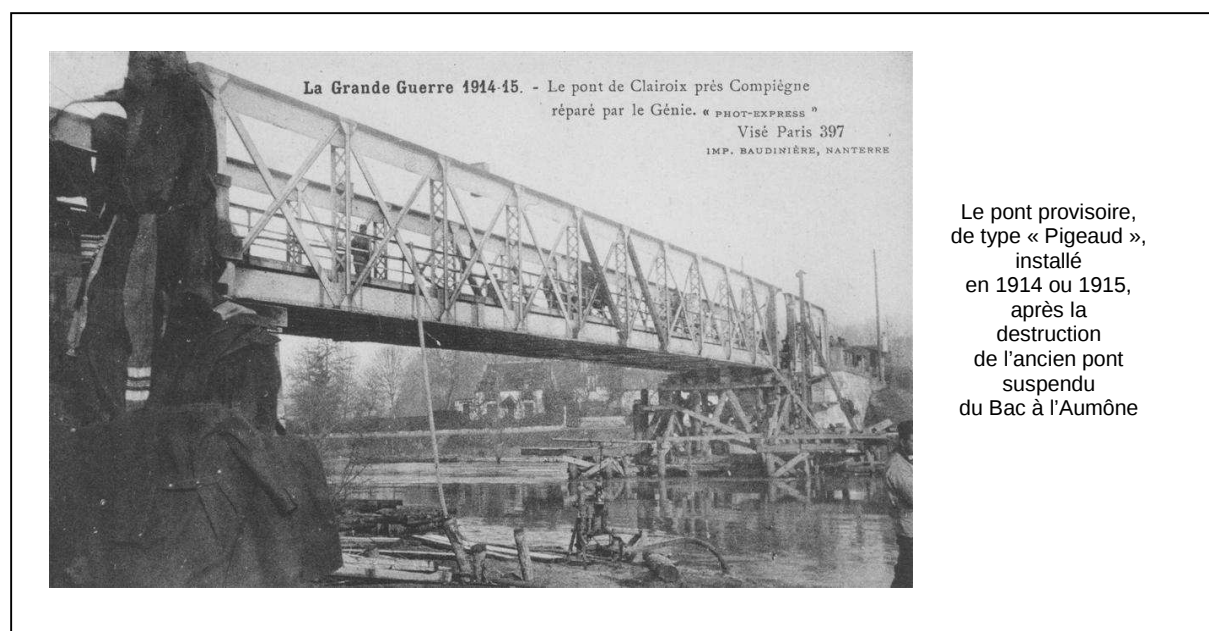
Tout près de la future usine, on reconstruit aussi « en dur » le pont sur l'Oise, qui avait été détruit pendant la guerre et avait été remplacé par un ouvrage provisoire (de type « Pigeaud » : cf. page suivante). Avant 1914, l'ancien pont datait de 1852 et faisait lui-même suite à un bac, en service depuis des siècles.

Pendant les travaux, il était prévu que le pont provisoire soit remplacé par une passerelle pour piétons et par un bac pour voitures vides, ce qui avait généré quelques protestations : ainsi Paul Herbin, agriculteur (et conseiller municipal), qui cultive environ 7 hectares de terres labourables sur le territoire de Choisy-au-Bac, se verrait dans l'obligation de résilier son bail, le pont en question étant « son seul passage »... ; Louis Dault, entrepreneur de charrois de grumes (et conseiller municipal également), qui se rend souvent en forêt de Compiègne ou de Laigue, « ne peut songer à faire le tour par Compiègne »... ; Armand Mongloux, autre transporteur de bois, se voit mal emprunter le bac, « peu pratique pour des haquets attelés à deux ou trois chevaux », et devrait donc passer par exemple par le pont de Plessis-Brion, ce qui ferait un « détour forcé d'environ 16 km, les grumes



charriées étant pour la plus grosse part destinées à la scierie de M. Bringer, député, sise sur le territoire de la commune de Clairoix » ; il serait alors obligé d'arrêter son travail, « car en raison de la perte de temps, le rendement serait trop minime et suffirait à peine à payer les impôts, taxes et charges de toute sorte qui m'incombent »...¹³. Il semble que ces récriminations ont été entendues.

L'ancienne « maison péagère » est démolie à cette occasion. La commune de Clairoix demandant des indemnités, il lui est répondu que « le péage étant supprimé et le pont devant être remplacé sur dommages de guerre, l'État reconstruit pour l'ensemble des communes intéressées, et sur le territoire de Clairoix, un ouvrage fixe qui ne nécessite pas de maison. Il a droit comme partout à la remise des vestiges de ce qu'il reconstruit : pont et maison ne font qu'un, l'un étant la conséquence de l'autre. L'État rend aux communes un pont plus grand d'ailleurs que l'ancien, plus large et il a la propriété de tout de qui subsiste et n'est pas à utiliser. C'est donc à titre purement gracieux que M. Bohain vous a proposé la remise d'une partie des matériaux de démolition. » ¹⁴.



Signalons par ailleurs que sur la rive gauche de l'Oise, près de ce pont, existait une entreprise de construction de bateaux, dirigée par Valdomir Legrand. Un de ses frères avait une entreprise analogue à Longueil-Annel, et son autre frère, à Noyon.

¹³ Les citations entre guillemets sont extraites de lettres au ministre des Travaux Publics, écrites en janvier 1926 (et conservées à la mairie de Clairoix).

¹⁴ Lettre d'un ingénieur des Ponts et Chaussées au maire (14 juin 1926).

Petite revue de presse

Terminons cette visite de Clairoix en 1926 par quelques articles tirés d'un bihebdomadaire local, la Gazette de l'Oise, « organe républicain des arrondissements de Compiègne – Clermont – Senlis ». Les détails qu'ils contiennent permettent de mieux saisir la réalité de cette époque.



- 9 janvier : « Le 4 janvier, un billet de 100 francs disparaissait d'un porte-monnaie placé sur une planche de la cuisine de M. Bille. Les soupçons des gendarmes appelés à enquêter se portèrent sur un jeune jardinier, Jean Verrier, 16 ans, qui seul avait pénétré dans la cuisine avant la découverte du vol.

Jeudi dernier, un nouveau vol était commis dans la commune, M. Chabanas qui avait laissé sa bicyclette à la porte du café Chapron constatait en le reprenant qu'on lui avait pris sa lanterne acétylène. Là encore, on découvrit le passage de Verrier. Devant ces deux faits, le brigadier de gendarmerie de Compiègne, qui était chargé de l'enquête, décida d'interroger le jeune Jean Verrier. Il alla donc chez la mère de ce dernier, mais comme il n'y était pas, il se mit à fouiller la maison afin de retrouver la lanterne. Il ne la trouva pas. Mais dans le grenier, il aperçut une telle quantité de pièces de toiles et d'étoffes de toutes sortes qu'il en fut intrigué.

Madame Verrier, interrogée sur la provenance « de nouveautés », déclara « avoir acheté toutes ces étoffes avant et pendant la guerre ». Cette réponse ne lui ayant pas paru suffisante, le brigadier de gendarmerie téléphona le résultat de son enquête au parquet de Compiègne, qui décida aussitôt de faire faire une perquisition par M. le maire de Clairoix au domicile de Madame Verrier. Il ne fallut pas moins d'une voiture attelée pour transporter toutes les étoffes qui étaient emmagasinées dans le grenier.

Au cours de la perquisition, Madame Verrier fut surprise à dissimuler une montre en argent qu'elle venait de prendre dans une commode. Cette montre a été reconnue comme ayant été volée à un habitant de Clairoix.

Pour se disculper, Madame Verrier déclara aux gendarmes que cette montre avait été trouvée dans la cour par son fils. Enfin, examinant une boîte qu'elle tenait à la main, le brigadier découvrit la lanterne de M. Chabanas.

Le jeune Jean Verrier arrivant sur ces entrefaites fut arrêté et écroué à la prison de Compiègne. Madame Verrier est laissée en liberté en attendant une décision du parquet qui recherche la provenance des étoffes trouvées chez elle. »

Lanterne acétylène, voiture attelée... : expressions peu courantes de nos jours !

- *13 janvier* : « Nous avons relaté le vol commis au Petit Robinson, à Clairoix, que son propriétaire avait dû évacuer pendant l'inondation. M. Jorrand nous fait savoir qu'il lui a été pris cinquante couverts en ruolz et une canne à pêcher le brochet d'une valeur de 500 francs, qu'il avait gagnée comme premier prix dans un concours de pêche. »

Le Petit Robinson était une auberge située au bord de l'Oise, au bout de la rue du Port-aux-Carreux (les bâtiments, qui existent toujours, servent maintenant d'habitation privée). Albert Jorrand, futur maire de Clairoix (de 1945 à 1953), en était le gérant depuis peu. Parmi les clients, des pêcheurs parisiens, des mariniers (dont les péniches étaient à l'époque tractées par des chevaux)...

Cet article nous apprend incidemment que l'Oise a débordé en 1925.



- *27 janvier* : « A l'occasion de la naissance de leur fille Geneviève, M. et Madame Vouigny ont fait don au bureau de bienfaisance de Clairoix d'une somme de 50 francs. Le maire et la commission administrative du bureau adressent leurs remerciements à la famille et leurs meilleurs vœux à la maman et au bébé. »

André Vouigny était négociant en éponges, lavées et préparées à Clairoix ; son épouse, Simone, était la fille de Louis Bouraine et d'Élisa Daly, briquetiers clairoisiens.

- *30 janvier* : « Récapitulation de l'état civil en 1925 : naissances 15 ; mariages 8 ; décès 14 ; mort-né 1 ; reconnaissances 3 ; adoption 1 ; divorce 1 ; transcription de décès 2. »

En 1926, il y eut 13 naissances, 9 mariages, 21 décès, et 3 transcriptions de décès.

- *24 février* : « La jeunesse de Clairoix organise, à l'occasion du départ de la classe 1926, un grand bal de nuit pour le samedi 27 février, à 21 heures, salle Bryon. Bon accueil est réservé à tous, et prière de considérer cet avis comme invitation. »

La salle Bryon se trouvait rue Saint-Simon, derrière le café-épicerie.

- *27 février* : « On a enlevé les deux roues et l'essieu d'une charrue que M. Emile Rollet, cultivateur, avait laissée dans un champ au lieudit « la Planchette ». M. Rollet éprouve un préjudice de 150 francs. »

La Planchette était une zone essentiellement agricole, autour de l'actuelle rue de la Poste.

- *3 mars* : « La cour de cassation vient de rejeter le pourvoi de Maxime Ollivier, l'ex-facteur des postes de Clairoix, condamné le 8 décembre dernier par la cour d'assises de l'Oise à la peine des travaux forcés à perpétuité. Ollivier, on s'en souvient, avait sauvagement tenté d'assommer une vieille rentière de Clairoix pour s'emparer de ses économies. Il avait en outre commis dans l'exercice de ses fonctions de facteur, des faux et usages de faux.

Ollivier quittera la prison de Beauvais dans quelques jours pour l'île de Ré, où il attendra le prochain départ pour le bagne. »

Probablement le bagne de Cayenne, en Guyane française ; il ne fut supprimé qu'en 1946.

- *3 mars* : « L'amicale des combattants de Clairoix organise pour samedi prochain 6 mars, à 8h.30, salle Chapron, une soirée artistique avec le concours de nombreux artistes amateurs. On peut retenir ses places à l'avance chez le trésorier et le secrétaire. »

Cette amicale, alors présidée par l'instituteur, Marcel Delacourt, était très active. La salle Chapron se trouvait rue Saint-Simon, derrière le café-épicerie.

- *17 mars* : « Hier matin, deux ouvriers de la Société des travaux en béton armé qui procède en ce moment à la reconstruction du pont de Choisy sur l'Oise, ont été électrocutés dans les circonstances que nous allons relater.

L'un d'eux : Lépron, de Janville, embauché le matin même seulement, fut tué presque sur le coup. L'autre : le charpentier, Joachim Loyer, 35 ans, brûlé surtout aux mains, a été transporté d'urgence à l'hôpital St-Joseph et ce n'est que dans quelques jours que les praticiens pourront se prononcer sur son état de façon définitive.

Lépron et Loyer étaient occupés à la manœuvre de la grue servant à décharger les matériaux amenés par chalands. Par suite d'un malencontreux hasard, l'engin qui fonctionnait pour les premières fois, entra en contact avec les fils de haute tension, qui, à cet endroit, bordent la rivière.

Atteints par le courant, Lépron et Loyer s'affaissèrent. Le premier ne devait pas se relever. Quant au second, auprès duquel fut aussitôt appelé le docteur David, de Chevincourt, nous avons dit qu'il avait été conduit à l'hôpital.

Un troisième ouvrier, employé au même travail, dut de ne pas être atteint au fait qu'il s'était éloigné pour aller chercher un cric. »

Le pont alors en construction, dont nous n'avons pas de photo, a été détruit pendant la 2^{ème} guerre mondiale.

- *3 avril* : « Dimanche prochain 4 avril, la compagnie d'arc exécutera son tir à l'oiseau. A cette occasion, il y aura un grand bal de nuit, salle Bryon, à 21 heures. »

Le « tir à l'oiseau » est une tradition toujours en vigueur (sans bal de nuit...).

- *10 avril* : « M. Albert Jorrand, restaurateur à Clairoix, a porté plainte contre le patron du bateau « Mystère », qui lui aurait tué d'un coup de fusil un de ses pigeons picorant tranquillement dans un champ voisin. Le batelier M. Eugène Adnet, affirme que ce n'est pas lui qui tira. Mais un fait est certain, un pigeon de M. Jorrand a été tué. »

On ne saura jamais la vérité !

- *17 avril* : « Dimanche soir, des incidents se sont produits au bal qui devait clôturer la fête de l'inauguration du groupe scolaire. Des discussions s'étant élevées entre jeunes gens de Clairoix, Margny et Thourotte, M. Fontaine, maire, et plusieurs conseillers municipaux voulurent ramener le calme. Ils furent molestés et frappés. Ces incidents n'auront sans doute pas d'autre suite, car M. Fontaine a refusé de porter plainte. »

Un bémol pour cet événement, déjà relaté dans cette brochure (cf. pages 12 à 14). On notera la volonté du maire de « passer l'éponge ».

- *17 avril* : « Un parisien, M. Stevince qui passait sur la route de Noyon à une allure folle, a fait une embardée, plusieurs tête-à-cul, si bien qu'il a réduit son auto en miettes ; lui-même a été légèrement blessé. Transporté par des passants au dispensaire de Compiègne, il est reparti après pansements. »

On pouvait donc « réduire son auto en miettes » sans trop de blessures...

- *24 avril* : « Nous apprenons avec regret la mort de M. André-Jean-Marius Faure, décédé au presbytère de Clairoix, le 22 avril, dans sa 30^e année. Les obsèques auront lieu lundi prochain 26 avril, à 10h.30, en l'église de Clairoix. Les personnes qui n'auraient pas reçu d'invitation, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu. »

C'était le fils de Jeanne Faure, alors gouvernante du curé Alphonse Guérin.

- *1^{er} mai* : « Actes de probité :

M. Bouchoir Valéry, de Choisy-au-Bac, passant rue du Port-aux-Carreaux, a trouvé un porte-monnaie contenant une somme importante. Il s'est empressé de porter sa trouvaille à la mairie où le propriétaire put, quelques heures après, rentrer en possession de son bien.

M. Lessertisseur Edgard, de Longueil-Annel, cantonnier à la compagnie du Nord, a trouvé sur la route de Noyon, un colis de linge neuf assez volumineux. Il a déposé à la mairie le précieux paquet qui est à la disposition du propriétaire.

Nous adressons nos félicitations à ces honnêtes citoyens pour leur probité. »

Trouve-t-on encore de telles félicitations dans les journaux actuels ?

- *1^{er} mai* : « Contribution volontaire :

Les enfants des écoles de Clairoix, à la suite d'une leçon de leurs maîtres, ont apporté leur obole pour la contribution volontaire. Une somme de 68 fr. 50 a ainsi été versée dans la caisse du percepteur. Puisse ce geste avoir de nombreux imitateurs. »

En mars 1926, le gouvernement décide de lancer une « contribution volontaire » pour sauver le franc et amortir la dette publique...

- *12 mai* : « M. le préfet de l'Oise vient d'attribuer une prime de 50 francs à Madame Emile Foirest, née Léopoldine Caron, à Clairoix, à titre de récompense pour la façon parfaite avec laquelle elle a soigné et élevé de nombreux nourrissons depuis fort longtemps. »

On suppose qu'elle était « assistante maternelle ».

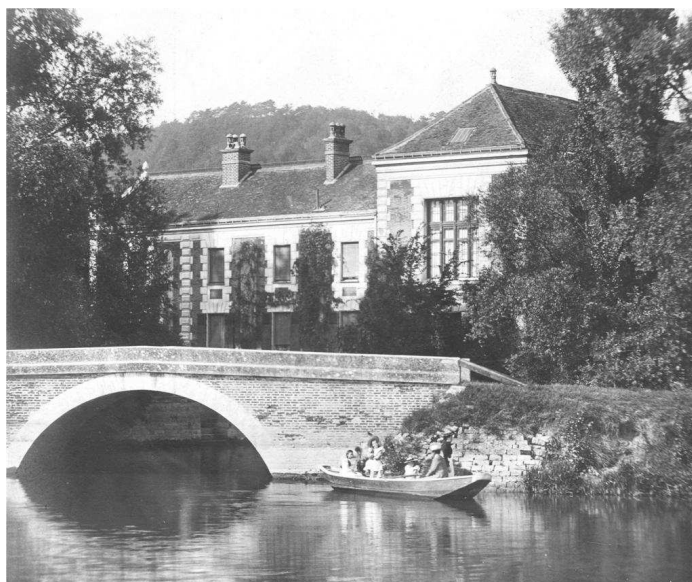
- 15 mai : « Un ivrogne, Charles Devos, batelier à bord du Minerve, fut l'autre jour interpellé par les gendarmes. Pour toute réponse, il les insulta en les traitant de canailles, de bandits et de boches. Il sera poursuivi. »

- 5 juin : « M. Bryon informe les tireurs de la région que son concours de tir se terminera dimanche prochain à 15 heures. Distribution des prix immédiatement. »

La compagnie d'arc de Clairoix (qui date depuis au moins 1776) était très active. M. Bryon était un épicier-restaurateur (rue Saint-Simon).

- 12 juin : « Nous apprenons avec regret la mort de M. Henry Pluchart, ancien sous-préfet, inspecteur général honoraire des services administratifs au ministère de l'Intérieur, officier de la légion d'honneur, médaillé de 1870, décédé à Versailles, le 31 mai. M. Henry Pluchart avait longtemps habité Clairoix. Il avait été sous-préfet de Sancerre, puis de Vendôme, en janvier 1878, et de Bayeux le 25 mars 1879. Les obsèques ont eu lieu à St-Quentin, d'où la famille Pluchart était originaire. »

Il possédait, au confluent de l'Aronde et de l'Oise, un joli manoir, le « chalet Pluchart », détruit depuis. Auparavant, c'était un moulin à tan.



- 16 juin : « Jeudi matin, vers 11 heures, M. Paul Herbin, cultivateur, conseiller municipal, causait sur la route avec un ami, lorsque, tout à coup, il s'affaissa. Il était mort.

Les obsèques de M. Paul Herbin ont eu lieu dimanche après-midi, au milieu d'une nombreuse assistance.

Le conseil municipal, les sapeurs-pompiers, l'Amicale des combattants, les enfants des écoles, escortaient le cortège funèbre, qui disparaissait sous les gerbes et les couronnes.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. Fontaine, maire, Chatrieux Edgard, adjoint, Leblond, conseiller municipal, Delacourt, président de l'Amicale des combattants.

A l'issue du service religieux, M. Fontaine, au nom du conseil municipal et de toute la commune, retraça en termes émus la brève carrière de M. Herbin, qui, arrivé en 1921 dans la commune, avait su rapidement conquérir l'estime de tous, grâce à la netteté de son

intelligence et à la fermeté de ses convictions républicaines, et avait été élu l'an dernier membre du conseil avec une belle majorité.

Après lui, M. Delacourt, président de l'Amicale des combattants, retraça, au milieu de la plus profonde émotion, la carrière de M. Herbin pendant la guerre. Il dit aussi la reconnaissance que les élèves des écoles garderont de cet ardent défenseur de l'école laïque.

La commune de Clairoix perd en lui un ardent républicain, un défenseur de l'école, un vaillant citoyen.

Nous renouvelons à sa veuve, à son fils Jean et à toute sa famille l'expression de nos condoléances attristées. »

Il semble que Paul Herbin, en tant que conseiller municipal, ne fut pas remplacé.

- 26 juin : « En souvenir de son regretté mari, Madame Paul Herbin a fait don d'une somme de cinquante francs à la subdivision des sapeurs-pompiers, cinquante francs à la caisse de l'Amicale des combattants et cinquante francs à la caisse des écoles.

Le maire de Clairoix, le président de l'Amicale des combattants et le lieutenant des sapeurs-pompiers remercient Madame Herbin de sa générosité et lui renouvellent leurs sincères condoléances. »

- 26 juin : « Les gendarmes viennent d'arrêter Pierre-Marie Blivet, 38 ans, brocanteur à Chevières, employé comme terrassier à l'usine de la soie de Compiègne, pour lui faire purger les trois jours de prison auxquels l'a condamné le tribunal de simple police de Pont-Ste-Maxence pour ivresse publique et manifeste. »

- 7 juillet : « La guigne semble poursuivre M. Albert Jorrand, débitant au Petit Robinson. En l'espace de trois mois à peine, mais surtout ces temps derniers, il lui a été volé vingt-cinq nasses, déposées les unes dans un hangar voisin, les autres dans son jardin.

Le 25 du mois dernier, le voleur ne se contenta pas de nasses ; il emmena aussi une barque avec ses rames, ainsi que tous les gréments d'une autre barque confiée à M. Jorrand par M. Sassias, de Royallieu. Six canards disparurent également. Soit un préjudice d'environ 2.500 francs.

Les nasses ne durent pas rester inoccupées, car il semble bien que ce sont certaines d'entre elles qui ont été saisies par la gendarmerie de Choisy, à l'appui d'un délit de pêche. Quant à la barque, elle paraît présenter pas mal de ressemblances avec un bateau saisi par l'éclusier du Carendeau. »

Une nasse est une sorte de filet conique utilisé pour prendre des poissons.

- 10 juillet : « Par arrêté préfectoral en date du 12 juin, la société anonyme des pétroles Jupiter (anciens établissements les fils de A.Deutsch de la Meurthe et Cie), a été autorisée à installer, sur le territoire de la commune de Clairoix, en bordure du chemin de grande communication de Compiègne à Roye, un dépôt de liquides inflammables de 1^{re} et 2^e catégories (essences et huiles minérales) devant renfermer environ 80.000 litres de liquides de 1^{re} catégorie, contenus dans deux réservoirs métalliques hermétiquement clos, et 30.000 litres de liquides de 1^{re} et 2^e catégories, logés dans des récipients métalliques hermétiquement clos, sans opération de vidange ni de remplissage. »

Ces réservoirs d'essence sont peut-être ceux qui ont été sabotés en 1944.

- *10 juillet* : « M. Dault Louis, entrepreneur de transport, a l'honneur d'informer ses électeurs que pour des raisons personnelles, il a donné sa démission de conseiller municipal. Il les remercie de la confiance qu'ils lui avaient témoignée et dont il reste fier. »

Encore un conseiller municipal en moins, non remplacé, semble-t-il.

- *17 juillet* : « La médaille d'honneur des travaux publics est décernée à M. Léonard Olive, cantonnier à Clairoix, qui compte 32 ans de services. »

- *21 juillet* : « Sa journée achevée, M. Arthur Dutilloy, cultivateur, rentrait tranquillement chez lui. Il pensait aux moissons futures, quand sur la route de Noyon, un homme se jeta à la tête de son cheval et se mit à le frapper lui-même à coups de pied dans les côtes.

Pour protéger M. Dutilloy, qui a déjà un certain âge, M. Louis Duchaffour s'interposa. Il fut, lui aussi, frappé par le brutal personnage, Alexandre Paillart, employé à la soie. Celui-ci assure n'avoir fait que répondre à une provocation. »

- *4 août* : « M. Pierre Fa[?]ard ¹⁵, élève de 1^{ère} année à l'école d'agriculture du Paraclet, vient de subir avec succès à Amiens, les épreuves du brevet simple et du brevet d'enseignement primaire supérieur. Nos compliments. »

- *7 août* : « M. Albert Jorrand, débitant, a oublié de rentrer son vélo, le laissant passer la nuit à la belle étoile. Le lendemain, il s'est aperçu que sa bicyclette avait découché. »

Décidément...

- *14 août* : « Trois garnements de Choisy et Clairoix, Ringeval, Capitaine et Lhuilier, ont pris à partie Maurice Leclerc, 19 ans, mécanicien à Clairoix et, à la sortie du débit Bryon, l'ont frappé avec des coups-de-poing américains. Leclerc dut de n'être pas plus blessé qu'à l'intervention de passants qui revenaient du cinéma. Les trois batailleurs seront poursuivis. »

- *21 août* : « Dimanche prochain, fête patronale, nombreuses attractions, manèges, balançoires, tirs, loteries, etc. De 3 à 5 heures, concert par la fanfare de Margny ; ensuite, bal sous la tente de M. Fillon. Lundi, continuation de la fête et bal ; à 4 heures, tour de chevaux de bois gratuit pour les enfants. Bon accueil est réservé à tous. »

Il y avait, à cette époque, davantage de bals qu'actuellement !

- *25 septembre* : « Le maire informe les habitants qu'à partir de la rentrée du 1^{er} octobre, une classe enfantine sera ouverte dans le nouveau groupe scolaire. Les enfants y seront admis dès l'âge de quatre ans. »

L'inauguration de la nouvelle école a permis la création d'une 3^{ème} classe (auparavant, il y avait une classe dans l'école de garçons, située dans l'actuelle rue Germaine Sibien, et une classe dans l'école de filles, située dans l'actuelle rue de l'église). La nouvelle institutrice, Mme Fernande Lefèvre, enseignera à Clairoix jusqu'en 1929. Le couple Delacourt, lui, n'en partira qu'en 1930.

¹⁵ Une lettre est illisible sur la coupure de presse.

- 25 septembre : « Trois enfants, Raymond Carbonnier, Marcel Plétin et Robert Luisin ont trouvé dans le village un billet de banque qu'ils se sont empressés de porter au garde-champêtre chez qui on peut le réclamer. Nos félicitations à ces jeunes garçons pour leur acte de probité. »

- 25 septembre : « M. Jorrand, débitant, avait en pension depuis quinze jours, François Predarzeck, manouvrier. Samedi, celui-ci disparut en emportant une couverture de laine, une serviette éponge et un paquet de tabac ; en outre, il oublia de régler sa pension. M. Jorrand, qui éprouve un préjudice de 350 francs a porté plainte à la gendarmerie. »

- 2 octobre : « Venu en permission dans sa famille, Eugène Luisin, soldat au 67^e à Soissons, a oublié de rejoindre son corps. Les gendarmes l'ont rappelé à la réalité. »

- 2 octobre : « Samedi 2 octobre à 8 heures du soir, salle de M. Bryon, le Cinéma-Idéal donnera une grande séance avec le roi du cirque (Max Linder) et Nantas (d'Emile Zola), deux grands succès, ainsi que des actualités et scènes comiques. »

Séance plutôt fournie !

- 6 octobre : « M. Maurice Delahaye est nommé lieutenant honoraire du corps de sapeurs-pompiers. M. René-Henri Boissée est nommé sous-lieutenant, en remplacement de M. Delahaye, démissionnaire. »

- 16 octobre : « Dans la matinée du 16 juillet, le jeune Jean Naert, 11 ans, demeurant dans sa famille, route nationale, se rendait à Margny pour porter à déjeuner à son père. A hauteur du chemin qui conduit au manoir Pluchart, il vit venir vers lui la voiture attelée de Madame Braille, fruitière. Juste au moment où cycliste et voiture allaient se croiser, le cheval fit un brusque écart et le garçonnet fut happé par la roue gauche du véhicule. Il resta étendu par terre incapable de poursuivre son chemin.

Vous croyez peut-être que Madame Braille, à qui l'accident n'avait pas échappé, en manifesta quelque émotion et s'efforça de porter secours à la petite victime. Que non pas ! Elle continua sa route, non sans copieusement enguirlander l'enfant qui n'en pouvait mais. Il fallut que ce soit d'une roulotte voisine que vinssent les secours ; par les soins de ses occupants, le petit Jean fut reconduit chez ses parents.

Madame Braille a, du reste, témoigné de la même mauvaise humeur, quand Madame Naert alla la voir après l'accident.

Inculpée de blessures par imprudence et du délit de fuite, Madame Braille comparait, mardi dernier, devant le tribunal correctionnel de Compiègne.

Pour sa défense, elle avait amené un jeune garçon qui était avec elle dans la voiture. Mais celui-ci, en cherchant à dire que c'était le cycliste qui s'est jeté dans la voiture, ne fait qu'aggraver le cas de la prévenue et le procureur de la République l'oblige à répéter une réflexion de la fruitière après l'accident : « Oh ! je ne m'arrête pas pour cette saleté ! ».

Le tribunal condamne Madame Braille à 400 francs d'amende pour l'accident et un mois de prison pour le délit de fuite. En outre, il accorde 400 francs de dommages-intérêts à la requête de la mère du petit Naert qui s'est portée partie civile. »

Les 3 premiers paragraphes sont repris d'un article déjà paru le 21 juillet.

- *16 octobre* : « Deux ouvriers de la drague qui fonctionne actuellement au confluent, Raymond Coulon, manœuvre, demeurant à Rethondes, et Charles Deleu, mécanicien à Montmacq, aperçurent une nasse en fil de fer appartenant à M. Albert Jorrand débitant, qui se trouvait dans l'ancienne coupure de l'Oise à l'Aisne. Ils s'en emparèrent pour tenter de prendre quelques poissons dans la rivière. Ils seront poursuivis pour vol. »

- *20 octobre* : « Vendredi matin, à sept heures, le cantonnier Georges Bonnetterre, demeurant au Francport, arrivait à bicyclette pour prendre son travail sur la route de Compiègne à Noyon, dont on recharge la partie entre Compiègne et Clairoix. Il arrivait sur le chantier et assourdi par le bruit du cylindre à vapeur et de la pompe, qui puisait de l'eau dans l'Aronde, il n'entendit pas venir derrière lui une automobile qui le bouscula et le fit tomber à terre lui occasionnant de multiples blessures sur tout le corps. M. Bonnetterre a été transporté chez lui par une autre auto et quelques jours de repos le remettront vite sur pied. »

- *3 novembre* : « L'amicale des combattants de Clairoix a tenu dimanche 31 octobre son assemblée générale. Après lecture des comptes-rendus moral et financier, elle a renouvelé le mandat du bureau sortant pour l'année 1926-1927.

Elle a ensuite établi le programme de la fête du 11 novembre prochain, ainsi qu'il suit : le matin, la messe sera dite en mémoire des morts ; à 14h.30, réunion à la mairie pour se rendre au monument où aura lieu l'appel des soldats de Clairoix morts au champ d'honneur ; à 15h.30, vin d'honneur pour les membres de l'Amicale, salle Chapron, et distribution des intérêts des fonds placés aux membres présents ; à 19h., banquet salle Bryon. Prix du banquet 18 francs. Les personnes désireuses d'y participer sont priées de se faire inscrire avant le mardi 9 novembre, chez M. Bryon. A 21h.30, bal gratuit offert par l'Amicale. Les jeunes gens et jeunes filles trouveront des cartes pour le bal chez MM. Delacourt, président, Bryon, secrétaire et Chapron, trésorier. Une tenue correcte sera rigoureusement exigée. »

- *17 novembre* : « Une dizaine de jeunes peupliers, qui poussaient au lieudit « Les Marais », route de Bienville, ont été cassés à un mètre soixante du sol. La commune, à qui appartiennent ces jeunes arbres, éprouve un préjudice de deux cents francs. Par l'intermédiaire de son maire, M. Edmond Fontaine, elle a porté plainte à la gendarmerie. »

Le vandalisme ne date pas d'aujourd'hui...

- *24 novembre* : « Pendant qu'il déménageait pour aller habiter à Margny, rue Georges Clémenceau, où il vient d'acheter une maison, M. Pierre Gamain, employé des postes à Compiègne, a eu quinze pigeons volés dans sa volière. »

- *27 novembre* : « Voulant mettre en marche un moteur compresseur, qu'on lui avait livré la veille, M. Morandi Tobie, 30 ans, chef de chantier de la société technique industrielle d'entreprises, travaillant à la construction de l'usine de la « Soie de Compiègne », a constaté la disparition de la magnéto. M. Morandi a prévenu les gendarmes et a porté plainte au nom de la société. La magnéto est estimée 1.000 francs. »

- *4 décembre* : « Revenant de leur jardin, M. Pierre Gamain, employé des postes à Margny et sa femme passaient devant l'habitation de M. Cléret, à la grévière, quand le chien de cette maison sortit et mordit Madame Gamain. L'employé des postes a prévenu les gendarmes. »

La Grévière était un « quartier » de Clairoix situé autour de la route de Roye.

- *8 décembre* : « Madame Puff, Mademoiselle Puff remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont manifesté leur sympathie dans les douloureuses circonstances qu'elles viennent de traverser.

Elles remercient tout particulièrement les sociétés des anciens combattants de Clairoix, de sapeurs-pompiers et des Sauveteurs de l'Oise ainsi que les délégués du personnel de la gare de Compiègne, de la gendarmerie et du 54^e R.I. qui ont assisté aux obsèques de leur regretté défunt. »

Georges Adolphe Eugène Puff, né le 06.02.1856 à Paris, était commissaire de surveillance administrative, après avoir été simple employé aux chemins de fer.

- *15 décembre* : « Un accident mortel s'est produit au chantier de l'usine de la Soie de Compiègne. Au cours de son travail, le manouvrier Chiarot Giovanni, 23 ans, recula en arrière et tomba dans un trou, profond de soixante centimètres. Il tomba si malencontreusement qu'il se brisa la colonne vertébrale. Aussitôt transporté à l'hôpital Saint-Joseph à Compiègne, il y est décédé à son arrivée. »

- *25 décembre* : « Samedi dernier, vers 5 heures du soir, M. Joseph Cauvel, 53 ans, camionneur, 75, route de Clairoix, à Margny, revenait par la route de Noyon avec une voiture attelée d'un cheval. Il suivait sa droite et, un peu avant l'usine électrique, venait d'être dépassé par deux autos venant de Compiègne, quand une autre auto marchant dans le même sens que lui le tamponna par derrière.

Sous la violence du choc, M. Cauvel fut projeté sur la chaussée. Mais il dut se relever bien vite pour courir après son cheval qui, pris de peur, se sauvait.

L'auto tamponneuse fut très abîmée. Le conducteur, M. Thomas Ommé?anck, ? ans, directeur de travaux à Ressons, la fit enlever par le garage Dutrillaux, de Compiègne. M. Cauvel, avec l'aide d'un parent, qu'il avait envoyé chercher, put regagner son domicile ; mais il dut s'aliter, ressentant de violentes douleurs internes par tout le corps. »

- *31 décembre* : « M. Nestor Duval, 43 ans, plâtrier, est allé se plaindre aux gendarmes d'avoir reçu plusieurs coups de poing de Léonce Longuet, plâtrier, demeurant au Bac-à-l'Aumône. Ce dernier se défend énergiquement de l'agression. »

- *31 décembre* : « Voulant prendre la bicyclette qu'il avait placée sous une remise dans sa cour, M. Pierre Cosynski, 54 ans, cultivateur, a constaté qu'un voleur l'avait devancé. Il a prévenu la gendarmerie. »

-----oOo-----

Un peu plus tard...



(Carte postale éditée vers 1950)

Clairoix (Oise) en 1926

Réalisée à partir de divers documents d'archives, cette monographie présente différents aspects d'une commune d'environ 1000 âmes, quelques années après la fin de la première guerre mondiale : population, urbanisme, économie, événements...

Rémi DUVERT, conseiller municipal, est aussi membre actif de l'association "Art, Histoire et Patrimoine de Clairoix", et a notamment coordonné l'ouvrage « Clairoix : patrimoine, histoire et vie locale », paru en 2005.

Contact : remi.duvert@gmail.com